



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteraturer
FRANSKA

« Bonjour » ou « Mbote » ?

L'usage et le statut du français dans la
République du Congo

Författare : Sara Svensson

Kandidatuppsats

VT 2011

Handledare : Katharina Vajta

Table des matières

Table des matières	2
1. Introduction	3
1.1 Choix du sujet.....	3
1.2 But.....	3
1.3 Méthode et structure du mémoire	3
1.4 Recherches antérieures	5
2. Présentation de la République du Congo	5
2.1 La différence entre la République du Congo et la République démocratique du Congo.....	5
2.2 La colonisation.....	6
2.2.1 La langue française et la colonisation	6
2.3 La situation linguistique actuelle	7
2.4 Langues autochtones.....	9
2.5 Langues en contact	9
3. Le statut du français dans la République du Congo	10
3.1 L'École.....	10
3.2 Le milieu familial – En ville et à la campagne	11
3.3 Les médias	11
3.4 La religion.....	12
4. L'enquête	12
4.1 Présentation de l'enquête	12
4.2 Résultat et discussion.....	13
4.2.1 L'usage du français	13
4.2.2 Les avantages et les désavantages d'une société multilingue	15
4.2.3 Se sentir à l'aise avec une langue.....	17
4.2.3.1 Le français	17
4.2.3.2 Une langue autochtone	18
4.2.4 Choisir une seule langue pour le reste de la vie.....	18
4.2.4.1 Le français	19
4.2.4.2 Une langue autochtone	19
4.2.4.3 L'anglais.....	20
4.2.5 L'importance du français selon les informants	21
4.2.6 Autres remarques	22
5. Conclusion	23
6. Références bibliographiques	24
6.1 Ouvrages.....	24
6.2 Pages d'accueil internet	24
Appendice nr. 1	25
Appendice nr. 2	30

1. Introduction

1.1 Choix du sujet

Aujourd'hui, le français est la neuvième langue la plus parlée dans le monde selon l'Organisation internationale de la Francophonie (ci-dessous l'OIF). Il est parlé sur tous les cinq continents, surtout à cause de la colonisation. La France a commencé à coloniser certains pays au début du XVII^{ème} siècle. Le Sénégal était le premier pays africain à être colonisé par la France, en 1638. Le français s'est ensuite répandu dans le monde entier entre le XVII^{ème} et le XX^{ème} siècle. La langue française est aussi arrivée dans certains pays africains par la Belgique, autre colonisateur européen. Après l'indépendance, le français a gardé un certain prestige en Afrique. De nos jours, on compte une vingtaine de pays francophones en Afrique noire. Même s'ils sont francophones, il y a une grande variation linguistique dans ces pays. Cette variation se trouve par exemple sur un plan linguistique et un plan social et en ce qui concerne le statut de la langue.

Dans ce mémoire, nous avons choisi de traiter le français dans la République du Congo. Ce pays est selon les chiffres d'un rapport, publié par le *Haut Conseil de la Francophonie* en 1990 et un rapport de Ph. Rossillon en 1995, le pays le plus francophone en Afrique noire. La colonisation du Congo a commencé en 1880 et ce mémoire discutera la situation d'aujourd'hui, pour la langue française au Congo, après l'indépendance. Le français existe au Congo à côté de plusieurs langues locales. En outre, l'usage et le statut du français dans certains domaines, seront traités dans ce mémoire par rapport aux langues autochtones.

1.2 But

Le but de ce mémoire est de faire une description de l'usage et du statut du français dans la vie quotidienne, dans la République du Congo, en tenant compte de l'histoire coloniale. Nous traiterons aussi la relation entre le français et les langues autochtones, pour étudier dans quelle situation on utilise quelle langue. Est-ce que les Congolais disent « bonjour » ou « mbote » (lingala) quand ils saluent leurs amis ? Nous étudierons ce type de situations linguistiques dans ce pays africain multilingue. Tout cela sera fait en tenant compte de l'histoire et des possibilités futures. Ce mémoire s'inscrira donc dans le cadre de la sociolinguistique.

1.3 Méthode et structure du mémoire

Pour étudier l'usage et le statut du français dans la République du Congo, nous avons choisi de délimiter ce travail à certains domaines, qu'on peut trouver dans la vie quotidienne. Ce sont l'école, les médias, la religion et le milieu familial - en ville et à la campagne. Cela nous

présentera une variété d'éléments quotidiens, où le français existe à côté des langues autochtones.

Au début du mémoire, après l'introduction, nous donnerons une présentation de l'histoire de la colonisation pour avoir la toile de fond du français dans la République du Congo. Puis sera présentée la différence entre la République du Congo et la République démocratique du Congo, parce qu'il est facile de les confondre, si on ne connaît pas bien cette partie du monde. Nous traiterons aussi la situation linguistique actuelle dans ce pays et montrerons les langues locales qu'on peut y trouver. L'information dans cette partie sera fondée surtout sur une étude de documents, de livres, mais aussi de pages d'accueil internet sur ces sujets.

La partie suivante présentera le français dans les domaines choisis. Nous montrerons comment le français y est utilisé, en relation avec les langues autochtones. La perspective historique se trouvera aussi dans cette partie.

Ensuite, sera présentée une étude pilote, que nous avons faite avec quelques personnes au Congo. Cette étude consiste en une enquête. Nous avons préparé cette enquête en Suède avant de l'envoyer au Congo. Avec l'aide de nos contacts personnels, tous les papiers y sont arrivés et ont été distribués aux participants. Les personnes qui nous ont aidée, ont reçu des instructions pour que l'étude soit bien réalisée malgré notre absence et pour qu'elle soit faite dans une perspective éthique. L'enquête se compose de quatre pages (voir appendice nr. 1). Il y a une page de garde, avec des informations générales sur notre étude et quelques informations personnelles à remplir. La première partie se compose de seize affirmations. Les participants ont indiqué dans quelle mesure ils sont d'accord avec ces affirmations. Cette partie de l'enquête étudie les situations où ils utilisent la langue française. La deuxième partie étudie leur attitude envers le français, si c'est à leur avis une langue importante ou pas. Ils ont choisi le mot qui correspond le mieux à la suite de la phrase écrite. La dernière partie se compose de questions plus ouvertes, où les participants ont écrit leurs réponses. Cette partie donne la possibilité aux informants de commenter librement les questions et d'écrire leurs pensées sur ce sujet. Nous avons choisi d'avoir une enquête dans notre mémoire pour qu'il soit lié à la réalité au Congo d'aujourd'hui, et pas seulement basé sur une étude de littérature. C'est une étude pilote, mais il sera quand même intéressant de voir si les informations de l'enquête correspondent au résultat de notre étude de littérature.

Pour terminer ce mémoire, nous discuterons le résultat avant de conclure l'étude. On trouvera la bibliographie et deux appendices, l'enquête et son résultat, à la fin du mémoire.

1.4 Recherches antérieures

Il y a beaucoup de recherches antérieures sur le français hors de France et aussi sur le français en Afrique. Il est plus difficile de trouver des recherches antérieures sur le français au Congo, qui ne traite que le français dans la République du Congo. Il y a beaucoup de livres qui traitent le français hors de France, avec des chapitres sur le français en Afrique noire et parfois aussi avec une partie sur le français au Congo. Ces livres donnent une description plus générale du français dans le monde. Bernhard Pöll a par exemple écrit un livre sur le français dans le monde, *Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France* (2001).

Les recherches antérieures que nous avons consultées pour ce mémoire, se composent d'ouvrages qui traitent le français hors de France en général et des études spécifiques pour le Congo. Nous avons trouvé quelques livres et surtout quelques études universitaires qui parlent du français au Congo, mais ils ne sont pas nombreux. Il y a par exemple Édité Kouba-Fila, qui a écrit « Image et réalité du français au Congo » (1996), une étude qui fait partie du livre *Le français dans l'espace francophone*. Un autre livre que nous avons utilisé dans notre étude est celui d'Ambroise Queffelec (1990), *Le français au Congo (R.P.C)*, qui est une publication de l'Université de Provence.

2. Présentation de la République du Congo

2.1 La différence entre la République du Congo et la République démocratique du Congo

Avant de nous plonger dans le sujet du mémoire, nous voulons éclaircir une chose importante. En Afrique, il y a deux pays qu'on confond souvent. Comme le pays traité dans notre mémoire est un de ces deux pays, il est important de les séparer avant de continuer. Les pays en question sont la République du Congo et la République démocratique du Congo. Ce sont des pays voisins en Afrique centrale, séparés par le fleuve Congo. Pour distinguer les deux, on utilise parfois les noms des capitales. Selon les noms des capitales, la République du Congo est appelée Congo-Brazzaville et la République démocratique du Congo est appelée Congo-Kinshasa. Tous les deux sont francophones, mais la République démocratique du Congo était colonisée par la Belgique, et pas par la France. Il y a aussi une grande différence entre les deux en ce qui concerne la superficie et le nombre d'habitants. La République démocratique du Congo est beaucoup plus grande, 2,3 millions km² et 66,5 millions habitants (ne.se), contre 342 000 km² et 3,8 millions habitants (ne.se) dans la République du Congo. Ce sont donc deux pays indépendants différents, mais avec presque le même nom. Le nom Congo vient d'une tribu qui s'appelle *bakongo*, qui est présente sur les deux côtés du fleuve dans ce

territoire d'Afrique (<http://worldnews.about.com>). Dans la suite du mémoire, nous utiliserons simplement le nom *Congo*, quand il s'agit du pays actuel du mémoire, c'est à dire la République du Congo (aussi appelé Congo-Brazzaville).

2.2 La colonisation

La colonisation du Congo a commencé en 1880, quand Pierre Savorgnan de Brazza, un explorateur d'origine italienne, a découvert ce territoire. La France a demandé cette partie de l'Afrique pendant une conférence à Berlin quelques années plus tard et en 1891, la colonie *le Congo français* est établie. Le nom et les frontières de cette colonie ont changé plusieurs fois et en 1903 elle est devenue *le Moyen Congo* pour ensuite devenir *l'Afrique équatoriale française* en 1910. En 1958, le Congo est devenu une république autonome, et le pays est finalement reconnu comme un État indépendant le 15 août 1960. L'histoire coloniale y joue un rôle important sur plusieurs plans, encore aujourd'hui. La colonisation a amené l'introduction de la langue française au Congo et cette langue a gardé son statut même après l'indépendance.

2.2.1 La langue française et la colonisation

Quand la langue française est introduite au Congo, elle est aussi rapidement introduite dans l'éducation : les colonisateurs voulaient assimiler les autochtones et leur apprendre le français. Pour le faire, les Français ont créé des écoles, où les missionnaires ont travaillé et où ils avaient aussi une certaine responsabilité. En effet, l'école était l'outil le plus important pour propager cette langue européenne. Deux articles dans deux arrêtés différents, datés du printemps en 1883, ont fixé que le français était la langue unique de l'enseignement. Cela n'est devenu une réalité que quelques années plus tard, au début du XX^{ème} siècle, quand les missionnaires ont installé des écoles dans les villages. L'enseignement dans ces écoles était au début tenu par des enseignants congolais qui ne savaient pas bien le français, pour ensuite être tenu par des Européens, souvent des missionnaires. La capitale du Congo, Brazzaville, était pendant cette période la capitale de l'Afrique équatoriale et elle était importante dans la politique d'enseignement et de son développement dans cette partie du monde, aussi pour d'autres pays africains.

Selon l'étude de Kouba-Fila (1996 : 624), la langue française était considérée comme « la langue de promotion sociale et de pouvoir » pendant la colonisation. Les indigènes qui avaient appris le français à l'école sont devenus les aides des colons. Mais tous les Congolais n'avaient pas cette possibilité et ils n'étaient pas intégrés de même façon avec les blancs. C'est pourquoi ces auxiliaires étaient considérés comme supérieurs à leurs compatriotes par les

colonisateurs. Le statut du français est encore aujourd'hui, après l'indépendance, celui d'une langue de prestige et de réussite, peut-être encore plus, du fait de son statut officiel.

2.3 La situation linguistique actuelle

Le Congo est un état plurilingue avec 60 à 70 langues autochtones. Trois catégories de langues caractérisent la situation linguistique :

- La seule langue officielle est le français. (<http://www.tlfq.ulaval.ca>)
- Il y a deux langues nationales, qui en théorie sont des langues véhiculaires, présentes du nord au sud du pays. Ce sont le lingala et le kituba (auparavant appelé le munukutuba).
- Il y a aussi les langues vernaculaires, qui n'ont aucun statut officiel, mais qui sont quand même souvent des langues maternelles et parlées par la majorité de la population.

Le français est la seule langue avec un statut officiel, mais la communication entre les différents groupes qu'on peut trouver dans la société congolaise, est souvent basée sur les trois langues autochtones les plus importantes : le lingala, le kituba et le lari.

Pour plusieurs raisons, il est difficile d'estimer la francophonie au Congo et en Afrique. D'abord, la définition d'un francophone peut varier selon les études, car des critères différents sont utilisés. De plus, il peut être difficile de n'estimer que la situation linguistique de la francophonie, sans ajouter des données démographiques et des taux de scolarisation à l'étude. Les estimations ne sont pas nombreuses, mais nous en avons trouvé quelques-unes. Le *Haut Conseil de la Francophonie* a fait une enquête en 1990, selon laquelle il y avait 1 430 000 francophones au Congo, c'est à dire 65% de la population nationale. Pour être considéré comme francophone selon le HCF, le locuteur doit avoir une durée de scolarisation en français d'au moins 4 ans. Dans les statistiques du HCF, il y a deux catégories de francophones, *francophones réels* et *francophones occasionnels*. D'après ces résultats, 35% sont des francophones réels et 30% des francophones occasionnels. Mais comme le constate Kouba-Fila (1996 : 617), ces chiffres ne sont pas fiables. Deux raisons principales sont présentées dans son étude. Premièrement, elle dit que 65% est un pourcentage trop élevé pour être réel, puisqu'on a eu un grand faible taux de scolarité et que l'école est, malgré tout, le lieu le plus important de l'apprentissage de la langue française. D'autre part, elle ne pense pas que les chiffres des locuteurs réels sont supérieurs à ceux des locuteurs occasionnels, parce que le français est utilisé surtout dans les milieux institutionnels et certains milieux de l'élite

intellectuelle. Kouba-Fila remarque qu'il n'y a pas d'évaluations faites seulement d'un point de vue linguistique. Elles sont plutôt fondées sur des données démographiques et des taux de scolarisation. C'est pourquoi il est difficile d'avoir une image de la francophonie, pas seulement au Congo, mais dans toute l'Afrique subsaharienne francophone.

Pöll (2001 : 161) utilise aussi l'évaluation du HCF pour étudier le nombre de francophones en Afrique, mais il la compare avec une statistique de Ph. Rossillon. Comme nous montre le tableau de Pöll (voir ci-dessous), le résultat à gauche du HCF est comparé avec celui à droite de Ph. Rossillon. Celui-ci a aussi deux catégories de francophones dans son estimation, *locuteurs réels* et *locuteurs potentiels*. Selon ces chiffres, 44% sont réels et 15% potentiels. Les pourcentages sont différents dans ces deux études, par exemple à cause des différentes définitions et des critères. Cependant on peut constater, même si les chiffres sont divergents et critiqués par Kouba-Fila, que le Congo est un des pays les plus francophones en Afrique noire. Dans ces études, le Congo est en tête quant il s'agit de francophones/locuteurs réels, c'est à dire, le nombre d'habitants qui parlent français régulièrement.

État	HCF (chiffres pour 1989)			ROSSILLON 1995 (chiffres pour 1993)		
	Pop. tot. (en millions)	F réels	F occas.	Pop. tot. (en millions)	Loc. réels	Loc. pot.
Bénin	4,7	10%	20%	5,1	11%	14%
Burkina-Faso	8,7	7%	15%	10	4%	11%
Burundi	5,5	3%	10%	5,8	2%	13%
Cameroun	10,8	18%	20%	12,8	3%	27%
Centrafrique	2,8	5%	13%	3,1	8%	16%
Congo	2,2	35%	30%	2,4	44%	15%
Congo (Rép.)	34,9	5%	10%	41,2	9%	30%
Côte d'Ivoire	12,1	30%	30%	13,4	14%	34%
Djibouti	0,41	7%	24%	-	-	-
Gabon	1,0	30%	40%	1,1	17%	46%
Guinée	7,1	5%	10%	6,2	5%	15%
Mali	8,9	10%	10%	8,9	5%	5%
Mauritanie	2,0	6%	4%	2,2	6%	10%
Niger	7,4	7%	15%	8,5	3%	8%
Rwanda	7,0	3%	5%	7,4	2%	20%
Sénégal	7,2	10%	14%	7,9	9%	15%
Tchad	4,9	3%	20%	5,4	4%	16%
Togo	3,4	20%	30%	4,1	18%	18%

Ce tableau est tiré du livre de Pöll (2001 : 161).

2.4 Langues autochtones

Comme nous l'avons déjà dit, même si le français y tient une place importante, le Congo est un pays multilingue, avec environ 70 langues locales. Parmi les langues autochtones les plus importantes, nous trouvons le lingala, le kituba et le lari. Le lingala et le kituba sont beaucoup plus courants que le lari, qui n'est pas si répandu. Pour des raisons socio-historiques, il y a aussi une répartition géographique entre les langues. Le lingala est la langue largement utilisée dans le nord du pays, une région moins peuplée. Il est aussi parlé dans les quartiers nord de la capitale, Brazzaville. Le kituba, de son côté, est pratiqué beaucoup plus dans le sud du pays, une région plus active dans le domaine de l'économie. Le kituba est aussi utilisé dans les quartiers sud de Brazzaville. Donc, toutes les deux langues sont présentes à Brazzaville et le choix linguistique est dépendant du contexte et se fait le plus souvent selon l'appartenance à un groupe social.

2.5 Langues en contact

Le Congo (et beaucoup d'autres pays d'Afrique) est caractérisé par sa situation multilingue. Les limites entre les langues ne sont pas claires et il y a un grand mélange des langues dans la société. Les habitants sont influencés par la situation linguistique :

Comme pour la plupart des pays francophones et plurilingues d'Afrique noire il est difficile ou quasiment impossible de rencontrer un Congolais monolingue. Tous parlent des langues premières autres que le français qui n'est généralement que leur seconde langue sinon la troisième.

(Kouba-Fila, 1996 : 622)

Les Congolais maîtrisent souvent plus d'une langue et ces langues sont toujours en contact. Elles sont utilisées différemment d'après le contexte. Ce contact entre les différentes langues locales est une des raisons pour lesquelles le français garde un grand rôle au Congo. La langue française est utile, non seulement comme langue officielle, mais surtout pour communiquer avec des personnes ayant une autre langue maternelle. Selon Lagerqvist (2001 : 116), des troubles peuvent être provoqués si on favorise une langue locale et la choisit comme langue officielle. Il pense que cela peut menacer l'unité de la nation. Dans ce genre de situation, le français est une langue neutre et utile. Il y a de plus un autre aspect pour expliquer le statut privilégié du français au Congo. Les langues autochtones ne sont pas suffisamment standardisées pour jouer le même rôle que le français joue aujourd'hui. La normalisation de la grammaire n'a pas encore eu lieu et les exigences de la société actuelle demandent un lexique plus large.

Il y a aussi une hiérarchie non officielle des langues au Congo, basée sur leur reconnaissance officielle et attribuant aux langues des statuts différents. La stipulation de l'officialité de la langue française est faite en mars 1992 par la constitution en vigueur, dans son article 3. Le français garde un certain prestige, même si le lingala et le kituba sont reconnus comme des langues véhiculaires nationales. Mais ces dernières ne sont pas intégrées dans l'école et le système scolaire et elles ne font pas l'objet de la même promotion que le français. Elles sont subordonnées au français. Les langues vernaculaires par contre, n'ont aucune reconnaissance officielle et se situent tout en bas de la hiérarchie.

Le français est la langue utilisée dans les textes officiels, comme les décrets ministériels ou présidentiels et dans les domaines juridiques et administratifs. Les langues véhiculaires sont employées quand les politiciens veulent s'adresser aux habitants qui ne maîtrisent pas le français.

3. Le statut du français dans la République du Congo

3.1 L'École

Le système éducatif était l'outil le plus important pour la distribution de la langue française pendant la colonisation et l'école a joué et joue encore aujourd'hui un rôle très important pour le statut et l'apprentissage de cette langue. Le français était pendant la période coloniale la seule langue d'enseignement et a gardé ce statut même après l'indépendance. Il est intégré dans le système éducatif et utilisé à partir de l'école maternelle jusqu'à l'université. Quelques efforts ont été faits pour essayer d'intégrer aussi les langues nationales dans l'éducation, sans vraiment réussir. En 1970, le Parti Congolais du Travail a décidé de commencer à introduire le lingala et le kituba à l'école et il voulait par exemple commencer avec quelques heures d'enseignement de ces langues dans les écoles de formation professionnelle et à l'université. Dix ans plus tard, en 1980, le système éducatif est réorganisé au Congo selon une loi dont l'article fixe que « Les deux langues nationales, le lingala et le kituba sont enseignées à l'École du peuple. » (<http://www.tlfq.ulaval.ca>). Malgré cette décision, cela n'est pas devenu une réalité, ni à l'école primaire, ni dans les lycées ou les collèges d'enseignement général et le français est restée la seule langue d'enseignement.

Quand la Direction de l'alphabétisation a décidé d'avoir quatre mois d'alphabétisation en langues nationales, pour rendre l'apprentissage de la langue française plus facile, les étudiants n'étaient pas contents. Comme le français était la langue de prestige, ils avaient des problèmes à comprendre l'avantage de bien savoir les langues nationales et de savoir les lire et

écrire avant d'apprendre le français. À cause de cette réticence, la formation d'instituteurs était difficile à organiser et structurer et ce type d'alphabétisation était entravé par le fait que le matériel didactique était insuffisant.

Donc, quelques décisions ont été prises pour intégrer les langues nationales dans le système éducatif, mais elles n'ont pas été suivies, elles ont été plus théoriques que pratiques. Aujourd'hui, la plus grande langue de l'enseignement au Congo est le français, selon Quéffelec (1990 : 31).

3.2 Le milieu familial – En ville et à la campagne

Les langues autochtones sont surtout utilisées dans le milieu familial. La famille est le lien privilégié quand il s'agit de l'utilisation de ces langues. Parfois, on voit une différence dans ce cas, concernant l'élite intellectuelle, qui utilise le français comme langue seconde aussi en famille, en milieu urbain. En revanche, utiliser le français comme langue première est très rare. En milieu urbain, les enfants apprennent souvent la langue vernaculaire de leurs parents (s'ils ont cette langue en commun) et probablement aussi leur langue véhiculaire. En milieu rural, les mariages sont plus souvent de la même ethnie qu'en ville et les enfants apprennent la langue vernaculaire des parents comme la langue première. Selon Quéffelec (1990 : 34), on voit à la campagne une certaine homogénéité linguistique et aussi ethnique.

Il y a aussi d'autres milieux qui comptent parmi le milieu familial. Ce sont les situations informelles, comme par exemple le quartier, le marché et les jeux. En milieu rural, les langues vernaculaires sont beaucoup utilisées, mais aussi la langue véhiculaire régionale. Le français y est presque inexistant. Par contre, en ville, les langues vernaculaires jouent un rôle moins important. Les langues véhiculaires sont plus fréquentes dans le quartier, surtout s'il est hétérogène. Les habitants apprennent surtout la langue véhiculaire régional, mais dans certains quartier de Brazzaville, tous les deux véhiculaires nationaux. En ville, le français est présent aussi en milieu familial, mais il n'est pas une langue dominante. Dans une étude de Ndamba (1992 : 104), nous pouvons lire qu'il y a quatre langues à Brazzaville qui sont représentées dans tous les marchés : le lingala, le lari, le kituba et le français. Il y a aussi d'autres langues dans certains marchés, mais ce sont les quatre les plus courantes.

3.3 Les médias

Les médias sont dominés par le français, à différents degrés entre les différents types des médias. Au Congo, surtout la presse écrite est dominée par le français, comme les journaux et les revues. À peu près 99% de toutes les publications sont en français. Il y a un journal, publié par le Service de linguistique, où les textes sont rédigés en kituba et lingala. Cette revue

s'appelle *La Forêt* et elle est l'unique journal en langues nationales. Les langues nationales sont parfois utilisées dans quelques textes, par exemple pour compléter une caricature. *Le choc* et *La Rumeur* sont deux journaux où les langues nationales sont utilisées à côté du français.

La radiodiffusion congolaise est faite par Radio Congo, la seule station du pays. Les langues utilisées sont le français, le lingala et le kituba, avec le français comme la langue la plus importante. Le résultat d'une estimation par CONFEMEN, en 1986, montre que 27 heures parmi les 140 heures diffusées, étaient en langues locales. Selon Kouba-Fila, ces chiffres sont presque inchangés aujourd'hui, donc actuellement environ 80% des émissions sont en français. L'usage des langues congolaises a seulement augmenté très peu les dernières années.

En ce qui concerne la télé, la situation linguistique est semblable à celle de la radio. Parmi les émissions diffusées, environ 70% (du volume total) sont en français. Nous pouvons donc constater que les médias constituent un domaine dominé par la langue française.

3.4 La religion

Les langues locales sont plus utilisées dans la religion que dans les domaines commentés ci-dessus. La situation linguistique est similaire dans l'église évangélique du Congo, l'église catholique et les religions messianiques africaines. Par contre, on parle davantage le français en milieu urbain comme un complément à par exemple l'enseignement biblique et à certains cultes, même s'il n'est pas la langue la plus importante dans la religion. Une autre explication de l'utilisation du français dans les églises, est la venue des Européens. Il y a par exemple des prêtres, venant d'Europe, qui font partie du clergé de l'église catholique. Dans la religion, la littérature religieuse est aussi un domaine de la langue française. La Bible est traduite dans les langues autochtones, mais les autres textes religieux sont presque toujours en français, parce qu'ils sont souvent publiés en France et importés au Congo.

4. L'enquête

4.1 Présentation de l'enquête

Les questionnaires ont été remplis par 41 informants. Parmi les 41 questionnaires trois ne sont pas complets, parce que ces participants ont seulement rempli la troisième partie de l'enquête, les questions où ils ont écrit leurs réponses et commentaires, et pas les deux premières parties avec les affirmations (voir appendice nr. 1). C'est pourquoi nous avons choisi de présenter le résultat des deux premières parties sur la base de 38 enquêtes et la troisième partie avec une

base de 41 enquêtes. La majorité des participants a moins de quarante ans : 15 personnes ont moins de vingt ans, vingt personnes ont 20 à 39 ans et six ont plus de soixante ans. Nous avons onze femmes et trente hommes. Les informants font partie d'un même réseau social à Brazzaville et cela rend notre groupe assez homogène du point de vue social, même s'il y a aussi des variations individuelles.

Malgré notre absence au moment de la réalisation de l'enquête, nous pensons qu'elle peut constituer la base de notre discussion. La langue dans certains commentaires et réponses a été légèrement rédigée.

4.2 Résultat et discussion

4.2.1 L'usage du français

Le résultat de notre enquête va ici être comparé avec le résultat de notre étude de littérature (voir sous 3). Pour commencer, nous avons choisi de présenter le résultat de la première partie de l'enquête, composée par des affirmations. En général, nous pouvons constater que le français fait partie de la vie des Congolais, c'est plus ou moins un élément dans leur vie quotidienne. Parmi les quatre réponses possibles des affirmations, c'est *jamais* qui est la réponse la moins choisie. C'est à dire, les situations où les participants de notre enquête n'utilisent *jamais* le français ne sont pas nombreuses. Les informants utilisent le français dans la moitié des situations aux différents degrés, de *parfois* à *toujours*. Dans sept situations parmi les quatorze proposées (voir les questions 1-14 dans l'appendice nr. 1), aucun informant n'a choisi la réponse *jamais*. Dans les autres sept, seulement un à cinq informants ont répondu qu'ils n'utilisent *jamais* le français. Quelques personnes l'utilisent *toujours* dans certaines situations, d'autres *souvent* ou seulement *parfois*. Le français est donc une langue utilisée dans la vie des Congolais.

La situation où le français est la langue la plus utilisée de toutes les langues, est à l'école (pendant les leçons) ou au travail. Sur 38 informants, 32 ont répondu qu'ils parlent *toujours* français à l'école ou au travail, personne n'a répondu qu'il ne le fait *jamais*. Cela confirme ce que nous avons dit ci-dessus (voir sous 3.1), à savoir que le français est la langue la plus fréquente à l'école et que le français était la seule langue acceptée à l'école pendant la colonisation et qu'elle a gardé ce statut jusqu'aujourd'hui. Nous voyons qu'il est possible ici de faire des parallèles avec le domaine du travail. En effet, la situation au travail ressemble à celle de l'école, du moins pour les participants de notre enquête. De plus, plusieurs de nos informants adultes travaillent comme professeurs et utilisent le français dans l'enseignement. Par contre, pendant les pauses à l'école ou au travail, les locuteurs de français ne sont pas

aussi nombreux que pendant les leçons ou au travail. En comparant avec l'enquête en général, le nombre est encore élevé, mais pas en comparant ces deux cas. Un plus grand nombre de personnes utilisent aussi les langues autochtones pendant les pauses et l'utilisation du français varie entre *toujours*, *souvent* et *parfois*.

Les réponses aux questions sur le milieu familial diffèrent des réponses sur l'école, où nous avons remarqué l'usage du français et des langues autochtones. Nous avons dans notre enquête huit questions (nr. 6 à 13) concernant ce milieu. Dans toutes les situations de ces huit affirmations, la majorité des informants disent qu'ils utilisent *parfois* le français, mais il y a des différences selon les différentes situations. 27 informants parlent français *parfois* avec leurs frères et sœurs et 28 parlent français *parfois* quand ils font leurs courses au marché. Selon notre enquête, ce sont les deux situations où les langues autochtones sont les plus utilisées. Dans ces types de situations, les réponses *parfois* et *jamais*, ont souvent reçu presque la même statistique que les réponses *toujours* et *souvent*. Nous croyons qu'il y a une différence entre les familles quand il s'agit de choix linguistique en milieu familial. Il y a des Congolais qui parlent français avec leurs amis, peut-être à cause d'une origine sociale différente, mais qui l'utilisent moins en famille, à la maison et pendant les fêtes de familles. Il y a aussi des personnes qui parlent une langue locale avec leurs amis et utilisent souvent le français à la maison. Ce qu'on peut noter est que les langues autochtones gardent un certain statut dans ces situations et qu'elles ne sont pas dominées par le français. Les deux langues sont utilisées différemment chez chaque individu. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus (voir sous 3.2), il y a une différence en milieu urbain, concernant l'usage du français à la maison. Le français est beaucoup plus utilisé dans les grandes villes qu'à la campagne et dans les petits villages. Nous pensons que c'est une des raisons pour lesquelles l'utilisation est quand même si variée dans notre enquête.

Nous n'avons posé que deux questions sur les médias dans notre enquête, parce qu'il est difficile de savoir si tous les participants ont un contact régulier avec les journaux, la télé et la radio. Il est quand même intéressant d'étudier le résultat de ces questions. Les réponses reçues montrent que le français est la langue dominante, quand les informants regardent la télé. 18 informants regardent la télé en français *souvent* et 16 le font *toujours*. Comme environ 70% des émissions sont en français, nous pensons que ces chiffres correspondent bien aux données que nous avons trouvées. À notre avis, il est possible de constater que le français est la plus grande langue dans les médias, même si dans notre enquête, les statistiques concernant

la radio ne sont pas aussi claires. 11 personnes écoutent *toujours* la radio en français, 16 l'écoutent *souvent* en français et 11 le font *parfois*.

Le résultat des deux questions qui traitent la religion est assez varié et montre que le français et les langues autochtones sont présents dans ce domaine. Quand les informants par exemple vont à l'église pour un service religieux, 13 personnes vont *toujours* quand c'est un service en français, 11 personnes le font *souvent*, 13 personnes le font *parfois* et une personne n'y va *jamais* pour un service en français. Il est possible que ce résultat soit marqué par le fait que tous nos informants habitent en milieu urbain. En effet, nous avons vu dans notre étude de littérature (voir 3.4) que les langues autochtones sont encore beaucoup utilisées dans la religion, mais qu'il y a une différence entre la ville et la campagne.

4.2.2 Les avantages et les désavantages d'une société multilingue

Dans la troisième partie de l'enquête, plusieurs personnes ont développé leurs réponses et donné de longs commentaires. En commençant par la question nr. 20, nous avons été assez étonnée du consensus parmi presque toutes les informants, que c'est un avantage d'avoir plusieurs langues dans une société. À notre avis, c'est une question à laquelle, il est difficile de répondre, mais la majorité était d'accord. Seulement trois personnes sur 41, ne partagent pas cette idée et mentionnent aussi les désavantages.

Nous allons maintenant étudier les arguments donnés sur les avantages d'une société multilingue. Dans ce cas, les réponses donnent l'impression que plusieurs participants ont confondu le fait d'avoir plusieurs langues dans une société et le fait de savoir et maîtriser plusieurs langues dans une société. Quand ils disent que c'est un avantage, ils expliquent l'importance de pouvoir se faire comprendre dans toutes les situations et tous les milieux. La situation multilingue leur permet de s'adapter aux différents milieux comme dans ces exemples donnés: « à l'école, à la maison et au terrain de foot ». Si on a la capacité de s'exprimer partout, cela empêchera qu'on se sente étranger dans un milieu :

C'est un avantage d'avoir plusieurs langues dans une société, pour comprendre les autres et pour se faire comprendre aussi. Pour causer avec tout le monde. Il y a des milieux où tu peux te retrouver avec les analphabètes et tu pourras leur parler en kituba et dans d'autres milieux tu peux te retrouver avec les intellectuelles, tu leur parles en français. (Femme, 32 ans, enseignante)

D'après cette citation et beaucoup d'autres qui sont similaires, nous voyons qu'ils ont compris l'importance de maîtriser plusieurs langues et que cela peut ouvrir les frontières. Ce que nous nous demandons est s'ils n'ont pas réfléchi sur tous les pays monolingues, où les habitants aussi peuvent se faire comprendre et comprendre les autres avec seulement une langue. N'est-il pas plus simple d'avoir seulement une langue que tout le monde utilise ? Mais en lisant les autres commentaires, expliquant cet avantage, nous pouvons comprendre leurs pensées un peu mieux :

Avoir plusieurs langues dans une société est un avantage. C'est une richesse culturelle, car ne dit on pas que la culture va de pair avec la langue? (Homme, 31 ans, étudiant)

Selon quelques personnes, toutes les langues présentes au Congo constituent une richesse. Nous trouvons que ces pensées sont liées à l'idée que les langues font parties de l'identité et dans le cas du Congo, on enlèverait une part d'identité si on abandonnait ses langues autochtones. L'héritage linguistique est important. Un informant explique que la multiplicité des langues peut aboutir à un rapprochement entre les personnes et on peut découvrir l'autre personne plus profondément sur le plan socioculturel. Un autre informant pense que :

C'est un grand avantage d'avoir plusieurs langues dans une société.
C'est pour permettre aux hommes de découvrir d'autres horizons, de connaître les coutumes des autres et de faire des efforts pour s'approprier une nouvelle vision. (Homme, 32 ans, professeur d'éducation physique et sportive)

Le Congo est un pays influencé par la colonisation et, pendant ces dernières années, touché par des guerres civiles. Ces guerres étaient fondées sur l'énorme diversification des tribus du pays et cela nous conduit aux désavantages d'une société multilingue. Une réponse que nous avons reçue explique que « plusieurs langues sont égales à plusieurs ethniques » et que cela peut aboutir à des conflits ethniques. Comme les langues autochtones au Congo correspondent aux tribus, elles peuvent empêcher l'unité de la nation, selon cet informant. Les conflits linguistiques sont souvent basés sur d'autres causes (par exemple l'économie, la politique etc.), mais à la surface, il est possible qu'on ne voit que les différences linguistiques de la société. Nous avons aussi trouvé un autre argument et c'est que « plusieurs langues (dialectes) ne favorisent pas la formation d'une véritable nation ». Alors, même si les participants qui trouvent que c'est un désavantage ne sont pas nombreux, nous avons reçu des arguments très forts sur les deux aspects de cette question. Nous trouvons qu'il est possible de

constater que ces réponses sont fortement liées au Congo et à son histoire. Nous croyons que son histoire coloniale et les guerres civiles qui y ont eu lieu ont marqué les réponses. Quand les Français ont colonisé le Congo, ils ont introduit leur langue et leur culture. En gardant les langues locales, les Congolais ont pu garder une partie de leur culture et identité africaines. De l'autre côté, tout cela a aussi montré que la variation de langues peut menacer l'unité de la nation, car les langues congolaises correspondent à différentes tribus.

4.2.3 Se sentir à l'aise avec une langue

Presque tous les participants de notre enquête, 37 personnes, se sentent le plus à l'aise avec le français. Deux personnes disent que cela dépend de la situation et qu'elles se sentent parfois à l'aise avec le français et dans d'autres situations avec une langue locale. Deux autres personnes se sentent le plus à l'aise avec le kituba.

4.2.3.1 Le français

Nous voyons que la majorité se sent à l'aise avec le français et nous trouvons que l'école joue un rôle important ici. Comme le français est la langue utilisée dans l'éducation et que les Congolais ont commencé de l'apprendre dès l'école maternelle, ils sont habitués à cette langue. Beaucoup de personnes ont parlé français depuis leur enfance. Une jeune fille de 17 ans, dit qu'elle a été « éduquée, formée et élevée en français » depuis sa naissance et que c'est la raison pour laquelle elle se sent à l'aise avec le français. Nous trouvons qu'il y a une variation entre les familles congolaises, en ce qui concerne l'usage du français à la maison. Quelques enfants ont beaucoup parlé français avant de commencer l'école, mais pour d'autres, ce n'est qu'à l'école qu'ils ont appris cette langue. Il y a des participants qui trouvent que le français est la langue la plus facile à parler et à écouter et nous pensons que c'est grâce à l'éducation en français à l'école.

La langue avec laquelle je me sens le plus à l'aise est le français, parce qu'elle a remplacé presque ma langue maternelle, ma coutume. Et encore en tant qu'enseignant, à l'école avec mes amis, à la maison avec mes sœurs, à l'entraînement avec les enfants, la conversation se passe toujours plus en français. (Homme, 32 ans, professeur d'éducation physique et sportive)

Nous croyons que le français est devenu une langue plus fréquente dans beaucoup de situations au Congo aujourd'hui. Ce n'est pas seulement à l'école qu'on utilise cette langue : elle est aussi utilisée en famille et entre amis. Ce qu'il faut se rappeler est que les participants de notre enquête habitent en milieu urbain. Il y a une différence entre les grandes villes et la

campagne dans l'usage du français, comme nous l'avons déjà remarqué, et notre étude ne montre pas cette diversification. Il est intéressant de réfléchir sur la situation linguistique du Congo dans l'avenir et nous pensons que l'usage du français pourra augmenter et deviendra encore plus fréquent. Tout comme dans la citation ci-dessus, le français a remplacé la langue maternelle pour certains Congolais et peut-être qu'il continuera de le faire dans l'avenir et prendra une grande place dans plus des situations dans la vie quotidienne. Quelques commentaires soulignent que le français est la langue officielle du pays et que cela est important pour l'utilisation de la langue. C'est peut-être une question de solidarité. Il est difficile de se mettre à la place des Congolais, mais nous pouvons imaginer qu'après la violente histoire du pays, la langue française peut fonctionner comme un lien entre les différents groupes sociaux et réunir le pays. Il y a une citation dans notre dossier qui résume bien pourquoi les Congolais préfèrent souvent utiliser le français :

Je me sens le plus à l'aise avec la langue française, car avec elle je peux communiquer avec tout le monde. (Femme, 38 ans, sans emploi)

Nous trouvons que beaucoup des réponses reçues sont fondés sur cette pensée.

4.2.3.2 Une langue autochtone

En comparant avec les réponses où les personnes se sentent le plus à l'aise avec une langue locale, nous pouvons voir que leurs arguments sont presque les mêmes. Ils choisissent ces langues pour les mêmes raisons que les autres choisissent le français. Trois personnes se sentent à l'aise avec le kituba et une personne avec le lingala.

Le kituba me permet de m'exprimer librement et de parler avec tout le monde. Même à l'église avec les mamans, nous prêchons en kituba pour faire passer le message et se faire comprendre à tout le monde.
(Femme, 32 ans, enseignante)

C'est surtout la possibilité de s'exprimer et de se faire comprendre qui est la raison de se sentir à l'aise. Un informant explique qu'il utilise plus le français avec ses amis et connaissances et le lingala avec sa famille. Donc, il change de langue, selon la personne et le moment.

4.2.4 Choisir une seule langue pour le reste de la vie

Avec la situation multilingue actuelle du Congo, il n'est pas facile de s'imaginer le pays comme monolingue. Nous avons demandé aux participants quelle langue ils choisiraient (de toutes les langues du Congo), s'ils pouvaient seulement choisir une langue à parler pour le reste de la vie. Cela n'est pas un choix facile et peut-être qu'ils n'ont pas réfléchi beaucoup sur

leur situation linguistique auparavant. Malgré cela, la majorité a choisi une seule langue. Maintenant, quand nous avons lu les réponses des autres questions (nr. 20 et 21), nous pouvons ici trouver des différences envers ces commentaires et voir la difficulté de classer les langues par ordre. La majorité des Congolais de notre enquête se sentent le plus à l'aise avec le français, mais quand ils ont choisi une seule langue à parler pour le reste de leur vie, 17 informants ont choisi une langue autochtone et autant d'informants ont choisi le français. Trois ont choisi l'anglais (nous allons y revenir ci-dessous dans notre discussion) et quatre personnes n'ont pas pu choisir de langue. Les langues autochtones qui sont représentées dans les réponses varient aussi. Ce sont le lingala, le kituba (munukutba), le lari, le kikongo et le téké.

4.2.4.1 Le français

Le choix du français est par exemple basé sur le statut du français comme langue officielle et la possibilité de se faire comprendre et communiquer. Certains informants sont habitués au français et le choisissent parce qu'il est facile à parler pour eux. Un jeune homme de quinze ans trouve que le français est difficile à parler, mais le choisit quand même, car il trouve que c'est une langue très importante dans sa vie. Le français peut aussi ouvrir d'autres possibilités et une femme explique l'avantage de le maîtriser :

Le français, c'est une langue que je veux parler pour le reste de ma vie, parce que dans certains milieux tu dois t'exprimer qu'en français, par exemple recherche d'un emploi dans des ministères, dans des entreprises, à l'école, dans les supermarchés. Dans certains milieux, à l'hôpital, tu peux que t'exprimer en français, dans des agences c'est en français. (Femme, 32 ans, enseignante)

Le statut du français dans certains domaines est important si on veut avoir un travail ou si on est souvent en contact avec ces milieux. Une autre femme dit que le français fait partie des progrès sur le plan personnel et du développement de son pays et nous trouvons qu'il est possible de voir des parallèles entre les pensées de ces deux femmes. Le français est une langue administrative et d'un niveau des ministres au Congo, alors de l'importance pour le développement du pays et c'est une langue importante à l'école et aux beaucoup de travaux, alors de l'importance sur un plan personnel des Congolais.

4.2.4.2 Une langue autochtone

Le choix d'une langue autochtone est fondé sur d'autres raisons que celui du français. Nous avons parlé de la relation entre la langue, l'identité et l'origine quand nous avons traité les

avantages et les désavantages d'avoir plusieurs langues dans une société. Ces idées reviennent dans les explications des choix des langues locales. Quelques personnes disent qu'elles choisissent une langue congolaise, parce que « cela reflète [leurs] origines et [leur] identité sur le plan culturel et social ». De nouveau, nous voyons que l'origine est importante :

Je choisirai la langue téké, cela parce que je ne voudrais pas assister à la perte de notre culture, je dirai mon identité, mais dans le cadre des langues nationales, le kituba sera la meilleure pour le fait qu'il couvre le trois quart (¾) du territoire nationale. (Homme, 31 ans, étudiant)

En maintenant les langues autochtones, on maintient aussi sa culture et son histoire et c'est pourquoi plusieurs informants ne veulent pas les abandonner.

En outre, les langues autochtones sont souvent parlées à l'extérieur de Brazzaville et elles sont parlées dans les villages où le français n'est pas aussi fréquent. Quelques langues locales comptent aussi parmi les plus grandes langues du Congo et une personne a choisi le lingala comme la langue à parler pour le reste de sa vie, car il est répandu sur les deux rives du fleuve Congo, dans la République du Congo et dans la République démocratique du Congo. Un homme qui allait choisir le lari, utilise presque les mêmes arguments, que c'est une langue parlée un peu partout :

La langue que je choisirais, c'est le lari. Actuellement le lari domine au Congo. Si on pouvait voter les langues nationales parlées au Congo, le lari serait la première langue nationale au Congo. Partout où je vais, si on parle le lari, on ne manquera jamais dans la vie quotidienne, c'est le lari qui domine au Congo. Il est parlé un peu partout au pays. (Homme, 23 ans, étudiant)

Sans confirmer ni démentir ces données des citations, nous avons compris qu'il est important pour les participants de notre enquête de parler une langue répandue, avec laquelle ils peuvent communiquer avec d'autres personnes. Quelques personnes trouvent que le français est la meilleure langue de ce point de vue, d'autres pensent que c'est par exemple le lari, le lingala ou le kituba.

4.2.4.3 L'anglais

Une autre remarque que nous pouvons faire est que plusieurs Congolais sont conscients de la mondialisation et du statut actuel de la langue anglaise. Nous avons reçu des commentaires, expliquant que c'est une langue importante dans le monde aujourd'hui et que « c'est la langue

la plus parlée au monde sur le plan : politique, commercial et dans le monde des affaires ». Même si notre question dans l'enquête (nr. 22), où ils devaient choisir une seule langue à parler pour le reste de leurs vies, concernait les langues présentes au Congo, quelques informants ont choisi l'anglais :

Je choisirais la langue anglaise pour la simple raison qu'elle me permet de communiquer plus à travers le monde, l'anglais étant la langue commerciale. (Homme, 45 ans, assistant projet formation rurale)

Comme c'est une langue internationale, un homme explique la possibilité de voyager, si on maîtrise aussi l'anglais. Dans notre étude, il s'agit de la langue française au Congo, mais puisque nous avons reçu ces commentaires sur la langue anglaise, nous n'avons pas pu les négliger. Ils montrent que les informants trouvent qu'il est important de faire partie de la mondialisation et que la langue est un outil d'importance pour le faire.

4.2.5 L'importance du français selon les informants

Nous avons aussi étudié le statut du français selon les Congolais, comme langue dans le monde, pour le pays et pour eux-mêmes. Ici, nous pouvons voir des ressemblances avec les réflexions sur l'anglais. En étudiant le résultat du statut de la langue française dans le monde, seulement deux personnes trouvent que ce n'est pas une langue *très importante*. Par contre, 27 personnes trouvent que c'est une langue *importante* et neuf personnes trouvent qu'elle est *très importante*. Donc, ce n'est peut-être pas la langue la plus importante de l'avis des Congolais, mais quand même importante dans le monde. Il est possible qu'ils trouvent que l'anglais est une langue mondiale très importante et aussi la langue la plus importante. D'autre part, ils sont d'accord sur l'importance du français pour le Congo. 27 informants pensent que le français est une langue *très importante* pour leur pays et les autres informants ont répondu que la langue française est *importante*. Nous croyons que le fait que le français existe sur tous les cinq continents et qu'il y a 220 millions de francophones dans le monde, selon l'OIF, est d'importance quand les informants ont réfléchi à cette question (nr. 18). Comme c'est une langue internationale, elle est probablement importante pour le développement du pays et cela donne aussi la possibilité au pays de plus prendre connaissance de la mondialisation. Selon le résultat de l'enquête, elle est aussi une langue très importante pour la majorité des informants, eux-mêmes. Nous pensons qu'il y a plusieurs raisons et que le statut du français à l'école est l'une d'elles. Si on sait bien parler français, on pourra sans doute mieux profiter de l'éducation. D'autres raisons sont peut-être que le français facilite la communication entre les

différents groupes sociaux et que c'est la langue officielle du pays, donc tous les documents au niveau national sont écrits en français. Nous pouvons dire que leur attitude envers le français en général est positive.

4.2.6 Autres remarques

Nous avons choisi de ne pas étudier les différences des réponses entre les femmes et les hommes, car notre dossier n'est pas assez large et il est difficile de faire une conclusion à partir des réponses reçues, comme les informantes ne sont pas plus qu'onze. En revanche, nous avons remarqué une différence d'attitude entre les jeunes participants et les plus âgés. Les jeunes, qui ont moins de vingt ans, ont surtout choisi le français comme la langue à parler pour le reste de leurs vies, onze personnes parmi treize. Deux personnes n'ont choisi ni le français, ni une langue autochtone et ces personnes ne sont pas incluses dans les treize. Donc, une grande majorité a choisi le français. Parmi les informants de 20 à 29 ans, la moitié a choisi le français et l'autre moitié une langue locale. D'autre part, la majorité des informants de plus de 30 ans, a choisi une langue autochtone et c'est surtout les personnes qui ont plus de 40 ans qui ont choisi une de ces langues. Cinq parmi les six personnes de plus de 40 ans ont choisi une langue congolaise et le sixième informant n'a choisi ni le français, ni une langue locale. Même si les autres statistiques de l'enquête ne diffèrent pas beaucoup, nous trouvons qu'il est possible de voir une différence d'attitude envers le français chez les informants jeunes. Ils sont un peu plus positifs et ouverts envers la langue française. De plus, il y a trois informants qui ont choisi la réponse *toujours* à toutes les affirmations de l'enquête, c'est-à-dire, ils utilisent toujours le français dans toutes les situations. Ces trois ont aussi moins de vingt ans et cela renforce l'idée d'une différence d'attitude.

Pour terminer notre présentation du résultat et notre discussion, nous voulons présenter les questions concernant le changement de langue et le mélange de langue quand on parle (nr. 15 et 16). Dans le résultat de notre enquête, nous voyons qu'une seule et même personne peut changer de langue dans différentes situations. La majorité n'utilise pas toujours la même langue et les informants sont conscients de ces changements. 14 parmi 38 disent qu'ils changent *parfois* de langue et 19 disent qu'ils le font *souvent*. Mais, la majorité des informants ont répondu qu'ils mélangent seulement les langues *parfois* ou *jamais*. 18 sur 38 les mélangent *parfois* et 9 sur 38 ne les mélangent *jamais*. Mais il est difficile de répondre à cette dernière question, car les langues qu'on parle couramment viennent automatiquement. Il est possible qu'ils changent les langues d'après la situation, mais qu'ils ne les mélangent pas et que chaque langue à son rôle pour les informants. Nous pouvons donc constater que les

langues au Congo, ne jouent pas le même rôle pour tout le monde et qu'elles ont des places différentes dans la vie des participants de notre enquête.

5. Conclusion

Nous avons vu que l'histoire coloniale du Congo a influencé le pays sur un plan linguistique. Depuis l'introduction de la langue française, cette langue a gardé son statut, même après l'indépendance. Le français constitue une partie de la vie des Congolais et il est présent dans la vie quotidienne, à côté des langues autochtones. Dans les quatre domaines que nous avons étudiés, le français est surtout employé à l'école et dans les médias. Cela est confirmé par les statistiques de notre enquête, où la majorité a répondu qu'ils utilisent *toujours* le français à l'école. En général, le résultat de cette enquête a bien correspondu à ce que nous apprend la littérature. Pour revenir au titre du mémoire, nous n'avons pas pu donner de réponse exacte, mais nous avons compris qu'il y a une grande variation individuelle de l'usage du français au Congo. Nous trouvons que nous avons maintenant une compréhension plus profonde pour comprendre comment le choix d'une langue se fait. Il y a aussi une différence dans l'usage des langues entre le milieu rural et le milieu urbain. Les langues autochtones sont considérées comme une richesse et un héritage par certains informants et c'est une des raisons, pour lesquelles ils ne veulent pas abandonner ces langues. Malgré cela, nous pensons que l'usage du français augmentera dans l'avenir et qu'il y a un risque de changement de langue. Dans notre enquête, nous avons vu que la majorité des jeunes aurait choisi le français, s'ils avaient besoin de choisir une des langues au Congo. Cette attitude des jeunes envers le français, avec le développement du monde et la globalisation, peut nous conduire vers un Congo où le français est dominant dans tous les domaines dans la vie quotidienne. Aujourd'hui c'est un pays multilingue et cela comprend des avantages comme des désavantages. Les langues sont importantes pour l'homme et une partie de son identité. Nous voulons terminer notre mémoire avec une citation de notre enquête qui bien explique l'importance et la force des langues, pour l'homme, mais aussi pour une société :

Je pense qu'il est important pour chaque peuple de prendre conscience de l'importance de sa langue, car elle a une force qui transforme, rassemble, mais aussi divise. À mon avis, sans la langue, on est un peuple sans âme. (Homme, 27 ans, étudiant)

6. Références bibliographiques

6.1 Ouvrages

Kouba-Fila, É. « Image et réalité du français au Congo. » In : De Robillard D. & Beniamino M. (éd). 1996. *Le français dans l'espace francophone*. Tome 2. Paris : Honoré champion éditeur, p. 615-629.

Lagerqvist, H. 2001. *Introduction au français hors de France*. Aalborg : Aalborg University Press, p. 113-129.

Mendo Ze, G. 1999. *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris : Publisud.

Ndamba, J, Missakiri, M & Ntsadi, C. 1992. « Les langues des marchés au Congo ». In : Calvet, L-J, (ed.), *Les langues des marchés en Afrique*. Paris : Didier Érudition, p. 65-109.

Pöll, B. 2001. *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*. Paris : L'harmattan.

Queffelec, A. 1990. *Le français au Congo (R.P.C)*. Aix en Provence : Université de Provence Aix/Marseille 1

6.2 Pages d'accueil internet

Nationalencyklopedin : <http://www.ne.se/kongo/1068809> – consulté le 19/04/2011

Nationalencyklopedin : <http://www.ne.se/kongo/1068782> – consulté le 19/04/2011

OIF : <http://www.francophonie.org/-Reperes-.html> – consulté le 13/05/2011

Université Laval : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/congo.htm> - consulté le 11/05/2011

Université Laval : http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/langues/2vital_inter_francais.htm - consulté le 11/05/2011

World news : <http://worldnews.about.com/od/congobrazzaville/f/twocongos.htm> - consulté le 11/05/2011

Appendice nr. 1

Enquête sur l'usage et le statut du français au Congo

Ceci est une enquête sur l'usage et le statut du français au Congo. Elle fait partie d'une étude que je fais dans le cadre de mes études à l'université de Göteborg en Suède. Essayez s'il vous plaît de répondre à toutes les questions soigneusement. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ! Répondez spontanément. C'est votre propre opinion qui sera intéressante pour mon étude. Votre participation est bien sûr facultative. Vos réponses m'aideront dans mes études et le mémoire que j'écris dans le cadre de mes études et personne d'autre ne les lira !

Âge:

Sexe:

Formation professionnelle:

Occupation (étudiant, profession etc.):

Domicile : **depuis quand ?:**

Langue/langues parlées à la maison:

Sara SVENSSON, étudiante en français à l'université de Göteborg.

Dans la première partie qui suit, il y a seize affirmations. Choisissez la réponse qui correspond le mieux à vous et à votre vie quotidienne. Vous pouvez choisir entre quatre différentes réponses :

toujours – souvent – parfois – jamais

Mettez un cercle autour du mot qui est votre réponse, après chaque affirmation.

Exemple :

Je lis les journaux en suédois.

Toujours Souvent Parfois Jamais

1.) Quand je regarde la télé, je regarde la télé en français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

2.) Quand je prie, je prie en français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

3.) Quand je vais à l'église pour un service religieux, c'est un service en français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

4.) Quand je parle à l'école (pendant les leçons)/à mon travail, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

5.) Quand je parle pendant les pauses à l'école/à mon travail, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

6.) Quand je parle avec mes amis, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

7.) Quand je parle avec mes parents, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

8.) Quand je parle avec mes enfants, je parle français. (Si vous avez des enfants)

Toujours Souvent Parfois Jamais

9.) Quand je parle avec mes frères et sœurs, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

10.) Quand nous avons une fête de famille, nous parlons français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

11.) Quand je parle avec des personnes de mon âge, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

12.) Quand je parle avec des gens âgés, je parle français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

13.) Quand je fais mes courses au marché, je parle français avec les marchands.

Toujours Souvent Parfois Jamais

14.) Quand j'écoute la radio, j'écoute la radio en français.

Toujours Souvent Parfois Jamais

15.) Je change de langue dans des situations différentes.

Toujours Souvent Parfois Jamais

16.) Je mélange les langues quand je parle.

Toujours Souvent Parfois Jamais

Dans la deuxième partie, vous ferez un cercle autour du mot qui correspond le mieux à la suite de la phrase à votre avis.

Exemple :

Je trouve que la langue suédoise en Europe, est une langue :

Très Importante Importante Pas très importante Sans importance

17.) Je trouve que la langue française dans le monde est une langue :

Très importante Importante Pas très importante Sans importance

18.) Je trouve que la langue française pour le Congo est une langue :

Très importante Importante Pas très importante Sans importance

19.) La langue française est pour moi :

Très importante Importante Pas très importante Sans importance

Dans cette dernière partie, vous écrirez vos réponses sur les lignes et donnerez volontiers un commentaire. Vous pourrez continuer à écrire de l'autre côté de cette page, s'il n'y a pas assez d'espace après les questions.

20.) Est-ce que c'est un avantage ou un désavantage d'avoir plusieurs langues dans une société ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

21.) Quelle est la langue, avec laquelle vous vous sentez le plus à l'aise ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

22.) Si vous pouviez seulement choisir une langue à parler pour le reste de la vie, quelle langue choisiriez-vous ? (Choisissez une seule langue, qu'on parle au Congo, même si cela peut être difficile !) Pouvez-vous expliquer votre choix ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

23.) Autres commentaires ou réflexions sur les questions posées :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

**Merci beaucoup pour votre aide avec cette enquête !
Sara SVENSSON**

Appendice nr. 2

Résultat de notre enquête

Ce tableau montre le nombre de personnes qui correspond à chaque réponse des questions dans la première partie de l'enquête.

	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais
1.) Quand je regarde la télé, je regarde la télé en français.	16	18	3	1
2.) Quand je prie, je prie en français.	15	7	16	0
3.) Quand je vais à l'église pour un service religieux, c'est un service en français.	13	11	13	1
4.) Quand je parle à l'école (pendant les leçons)/à mon travail, je parle français.	32	5	1	0
5.) Quand je parle pendant les pauses à l'école/à mon travail, je parle français.	18	11	9	0
6.) Quand je parle avec mes amis, je parle français.	10	11	17	0
7.) Quand je parle avec mes parents, je parle français.	12	7	16	3
8.) Quand je parle avec mes enfants, je parle français. (Si vous avez des enfants)	6	7	8	2
9.) Quand je parle avec mes frères et sœurs, je parle français.	5	6	27	0
10.) Quand nous avons une fête de famille, nous parlons français.	6	12	18	2
11.) Quand je parle avec des personnes de mon âge, je parle français.	9	11	18	0
12.) Quand je parle avec des gens âgés, je parle français.	9	12	12	5
13.) Quand je fais mes courses au marché, je parle français avec les marchands.	6	2	28	2
14.) Quand j'écoute la radio, j'écoute la radio en français.	11	16	11	0
15.) Je change de langue dans des situations différentes.	3	19	14	2

16.) Je mélange les langues quand je parle.	2	9	18	9
----------------------------------------------------	---	---	----	---

Ce tableau montre le nombre de personnes qui correspond à chaque réponse des questions dans la deuxième partie de l'enquête.

	Très importante	Importante	Pas très importante	Sans importance
17.) Je trouve que la langue française dans le monde est une langue :	9	27	2	0
18.) Je trouve que la langue française pour le Congo est une langue :	27	11	0	0
19.) La langue française est pour moi :	22	16	0	0